

Du BERGER, Jean, Jacques MATHIEU et Martine ROBERGE, *La radio à Québec, 1920-1960* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997), 298 p.

Michel Filion

Volume 52, numéro 1, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005418ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005418ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Filion, M. (1998). Compte rendu de [Du BERGER, Jean, Jacques MATHIEU et Martine ROBERGE, *La radio à Québec, 1920-1960* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997), 298 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(1), 73–74. <https://doi.org/10.7202/005418ar>

COMPTE RENDU

Du BERGER, Jean, Jacques MATHIEU et Martine ROBERGE, *La radio à Québec, 1920-1960* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997), 298 p.

À l'instar de la métropole, la ville de Québec est desservie par la radio depuis les années 1920. Les stations privées CHRC et CKCV — ainsi que l'antenne du réseau public de Radio-Canada, CBV, créée en 1938 — ont marqué de leur empreinte le paysage culturel de la Vieille Capitale. C'était l'âge d'or de la radio, c'est-à-dire cette époque qui a précédé l'arrivée de la télévision. Le son et la voix suffisaient alors à créer la magie, à peupler les ondes de lieux et de personnages dont chacun des auditeurs garde un souvenir aussi profond que personnel.

Raviver ce souvenir en portant «un regard de l'intérieur sur l'univers de la radio à Québec», telle est la mission que s'est donnée le Laboratoire d'ethnologie urbaine sous la direction de Jean Du Berger et de Jacques Mathieu et la coordination de Martine Roberge. L'entreprise est fort louable et les résultats enrichissants.

Jusqu'à récemment, on a consacré beaucoup d'attention à l'économie politique des médias de masse électroniques, comme si les produits de la radiodiffusion étaient nécessairement orientés du haut vers le bas, du centre vers la périphérie. Dans cette perspective, le public est considéré comme une entité passive dans le processus de communication, une masse qu'il convient d'orienter au gré d'intérêts supérieurs: le profit, selon les uns, l'éducation, l'identité nationale ou la moralité, selon les autres. Cette conception dirigiste, sinon élitiste, est sérieusement ébranlée depuis le développement des *Cultural studies* qui placent les auditeurs au rang d'acteurs dans une radiodiffusion considérée sous l'angle systémique. Sans qu'il lui fasse directement allusion, le livre de Du Berger, Mathieu et Roberge s'inscrit dans cette veine.

L'ouvrage part d'une hypothèse qui fait appel au sens commun: la radio a transformé le paysage de la communication en façonnant de nouvelles pratiques culturelles. Les études consacrées à la littérature radiophonique et à la constitution d'une culture de masse populaire au Québec l'ont démontré depuis un certain temps déjà. Or, à la manière de l'histoire orale, la démarche ethnologique privilégiée par Du Berger, Mathieu et Roberge donne de la chair à la démonstration et la rend vivante en faisant parler les auteurs de ces nouvelles pratiques culturelles. L'étude repose sur les entrevues d'une soixantaine de personnes, auditeurs ou artisans des stations CHRC, CKCV et CBV à divers titres. On aimerait toute-

[1]

fois savoir sur quel principe s'est faite la sélection des répondants dont les témoignages — anecdotiques pour une grande part — tissent la trame de l'étude.

Cet aspect constitue à la fois la faiblesse et la force de l'ouvrage. *La radio à Québec, 1920-1960* ignore les grands débats politiques, économiques et sociaux dont ce média fut l'objet au cours de son histoire. Pourtant, les conditions de production et de réception furent non seulement déterminées par la *magie des ondes* (c'est le titre du premier chapitre), mais également par la poursuite d'une identité nationale, par les impératifs de la publicité, par la réaction des élites intellectuelles à l'éclosion d'une culture populaire à l'américaine et par bien d'autres considérations encore. Ce livre ne pourra donc satisfaire à lui seul le lecteur qui veut saisir le contexte global d'émergence et d'évolution de la radio dans le milieu québécois (et canadien en l'occurrence).

Par contre, lorsqu'il est question de recréer l'atmosphère radiophonique de cette époque, l'ouvrage atteint parfaitement ses objectifs. Il nous présente le point de vue des individus qui ont vécu au quotidien avec cette formidable invention, peut-être sans jamais se préoccuper des grandes considérations qui hantaient (et hantent toujours) les décideurs de toutes sortes. Il s'agit d'un élément important puisque les opinions des auditeurs ont laissé peu de traces dans les archives des diffuseurs et des grandes enquêtes (qu'on dit pourtant *publiques*), comme la commission Aird et la commission Massey. Par-delà les chiffres, ceux des sommes en jeu ou des cotes d'écoute, la radio est aussi faite de sentiments, d'impressions et d'imaginaire. La contribution la plus importante de *La radio à Québec* consiste justement à nous le rappeler. On se prend d'ailleurs à souhaiter que ce livre fasse des émules et que la dimension humaine s'insère dorénavant davantage dans les études sur la radio et la télévision au Québec.